

## RÉFLEXIONS SUR L'INTÉRÊT DES " SYSTÈMES TRADITIONNELS ÉVOLUÉS "

**A** UN MOMENT OU PLUSIEURS ORGANISMES NATIONAUX SEMBLENT VOULOIR REDEFINIR LEURS ORIENTATIONS DANS LE DOMAINE CONCERNANT LES PRODUCTIONS fourragères et les ruminants, il apparaît souhaitable qu'une partie importante de leurs travaux soit consacrée à un secteur de recherches apparemment modeste et sans doute pour cela négligé, et qu'on pourrait appeler :

### « LES SYSTEMES TRADITIONNELS EVOLUES ».

Pourquoi ?

- 1) D'abord parce que les *structures* d'exploitations animales sont ce qu'elles sont, c'est-à-dire *petites* (15 à 20 laitières, un peu plus en vaches à viande) et *qu'elles ne feront pas rapidement* un saut dans le futur pour des raisons :
  - *sociologiques* : croissance lente des dimensions d'exploitation, pénétration lente des innovations dans ce milieu ;
  - *économiques* : les productions animales supportent mal les investissements lourds, caractéristiques des

systemes industrialisés. Actuellement, il n'y a pas de place dans les prix de ces produits pour la rémunération des capitaux, ni surtout pour un remboursement rapide des emprunts, l'emprunt étant la source habituelle du financement de l'Agriculture en l'absence de formules sociétaires. Les difficultés récentes des unités industrialisées en témoignent ;

— *techniques* : les techniques d'avant-garde (stabulation permanente, zero-grazing, déshydratation...), sont encore au stade de l'étude et des prototypes et, ou bien donnent des déconvenues, ou bien ne fournissent pas encore des références sûres, sur lesquelles on peut bâtir des modèles. A quoi il faut ajouter qu'au niveau des hommes, qui, eux aussi, sont ce qu'ils sont, une évolution lente permet une meilleure assimilation des techniques.

2) Mais aussi parce que ces systèmes traditionnels évolués, s'ils apparaissent liés aux petits et moyens élevages, sont aussi pratiqués sur une grande échelle et avec succès sur *des élevages beaucoup plus importants* (de 120 à 250 laitières en Grande-Bretagne) et que par conséquent ils peuvent couvrir les besoins de structures d'exploitations très différentes.

3) Enfin, parce que ces systèmes dits traditionnels sont encore susceptibles d'améliorations globales ou ponctuelles, se traduisant par *des gains de productivité marginale nette* très importants et capables de redresser l'économie de nombreuses exploitations en productions animales.

En effet, à mettre exclusivement l'accent ces dernières années sur ce qu'on a appelé la « mécanisation de l'élevage », souvent onéreuse mais justifiée par l'amélioration de la productivité du travail humain, on a trop oublié qu'il existe de nombreux *autres gains de productivité* à conquérir dans les domaines de l'agronomie, de la production fourragère, de la zootechnie, de l'équipement économique des postes de travail pour chaque situation.

Entrons plus avant dans le détail et essayons de définir ce que j'appelle : les SYSTEMES TRADITIONNELS EVOLUES, ou mieux encore EN EVOLUTION.

Ils reposent essentiellement :

- au niveau de la *production*, sur les *fourrages classiques*, graminées et légumineuses en prairies permanentes et temporaires, sur le nouveau venu — atout majeur désormais mais non unique — *le maïs ensilé*, mais aussi sur les *betteraves*, les *crucifères*, dérobées, sans oublier tous les sous-produits : pulpes, collets, drèches, tiges de maïs, etc.,
- au niveau de *l'utilisation*, sur le pâturage, le foin, l'ensilage sous leurs différentes formes,
- sur un *habitat* qui est de plus en plus la stabulation libre, appaillée ou en logettes,
- sur une *distribution* de plus en plus en libre-service, mais une mécanisation qui se cherche encore et qui laisse entrevoir des solutions pour les unités qui atteignent des dimensions importantes.

\*\*

Si l'on essaie de faire un bilan provisoire — actif et passif — de ce type de système pour y déterminer les améliorations à y apporter, donc les pistes de recherches à proposer, voici ce que l'on peut dire :

A L'ACTIF :

- Les investissements y sont relativement légers, souvent parce qu'on utilise ce qui existe déjà (ce qui n'est pas toujours la solution la plus rationnelle).
- Les productions fourragères classiques ont des potentiels élevés, non seulement pour le maïs et les betteraves, mais *l'herbe intensive* est loin d'avoir atteint la place qu'elle mérite dans les exploitations d'élevage.

- Les résultats zootechniques en exploitations bien conduites peuvent être excellents, et cela dans des types d'unités très divers.

Les voyages A.F.P.F. de ces dernières années nous ont permis de nous en rendre compte :

- en 1968 : *M. GRACIET*. — Bénésse-Maremmes (Landes), 24 laitières, 2,3 U.G.B./ha, 5.500 litres,
- en 1969 : *M. GAILLARD*. — La Freissinouse (Hautes-Alpes), 1.100 m d'altitude, 40 vaches tarines, 4.000 litres, 48 élèves, 20 ha surf. fourragère principale,
- en 1970 : *M. Van de WOESTYNE*. — Werwick (Belgique), 13 hectares, 50 laitières, 5.800 litres,
- en 1971 : *M. STEVENS*. — A Lechlade (G.-B.), 112 hectares, 250 vaches, 4.500 litres.

L'état sanitaire est généralement bon.

- Agronomiquement, l'herbe cultivée a souvent sa place dans l'assolement, même et surtout quand, le maïs ensilé prenant une place importante, elle devient nécessaire pour le maintien de la structure des sols.
- L'herbe est la seule solution, par la prairie permanente, pour certaines régions (altitude, relief, humidité, argile, roches).
- Le *pâturage* bien conduit a des avantages économiques :
  - par rapport à la stabulation permanente, il permet de ne pas multiplier les investissements pour stockage d'aliments conservés, les consommations de paille de litière, ou les installations à lisier ;
  - l'animal est l'agent de la récolte de 5 à 7 mois par an et ce point est d'autant plus économique que le troupeau est plus important (temps de travail non proportionnel à l'effectif).

- Il existe pour ces systèmes classiques un certain nombre de possibilités de perfectionnement, soit déjà acquis, soit exigeant encore des études et des recherches, en particulier sur le point de mieux savoir *favoriser, utiliser* et *non subir l'explosion fourragère* naturelle de mai et de juin. Dans ce domaine, le *foin ventilé* n'a pas dit son dernier mot à mon avis et surtout les dernières techniques *d'ensilage étanche* ou avec *conservateur* doivent être étudiées maintenant non plus en station mais dans les exploitations mêmes avec leurs données économiques.
- *L'irrigation* fait partie de ces perfectionnements possibles ainsi que les *cultures dérobées* et les *successions* astucieuses de plantes fourragères.
- Sur le plan de la *productivité du travail* et de la réduction des différentes astreintes et de la pénibilité, les systèmes traditionnels améliorés ne sont pas fondamentalement inférieurs aux systèmes plus industrialisés.

Bien entendu, les installations de traite exigent pour cela le dernier modernisme et les bâtiments et installation d'élevage (y compris les annexes souvent négligées : local de vêlage, bâtiments pour les veaux, moyens de contention et de circulation, abreuvement, etc.) doivent être étudiés pour le meilleur agencement et le plus faible coût.

Mais la stabulation libre (appaillée ou en logettes), la pâture, le libre-service correctement organisés sont hautement productifs sur le plan du travail et ni plus astreignants ni plus pénibles que certaines solutions mécanisées (je pense à l'astreinte sans doute sous-estimée de l'affouragement en vert).

AU PASSIF il faut noter :

- *L'irrégularité* de la *valeur alimentaire* de l'herbe au pâturage : irrégularité journalière (la pluie, le temps sec, le changement de pâture), irrégularité saisonnière (la pointe d'herbe, les différents cycles, l'arrière-saison).
- Toujours au pâturage, le problème majeur de la *tétanie d'herbage*.
- La *connaissance insuffisante* que l'on a de la *consommation* par l'animal en *cours de pâturage*, donc la difficulté de la complémentation dans cette période.
- La connaissance également insuffisante de ce qui se passe en *libre service hivernal* : temps et rythme de consommation, choix et préférences de l'animal et finalement ignorance des quantités ingérées ne permettant pas de prévoir des bilans fourragers et d'établir correctement la complémentation.
- L'impossibilité de faire pâturer par les vaches laitières les prairies éloignées ou coupées par les voies à grande circulation.
- La difficulté de faire pâturer les terrains humides tôt en saison ou après les pluies.
- Les problèmes liés au pâturage : clôtures, abreuvement, mouvement des animaux.
- La difficulté de distribuer la betterave en libre-service.

\*\*

Quoi retenir de cet inventaire et de cet essai de bilan pour tenter de tracer des *axes d'étude et de recherches* ?

Tout d'abord que beaucoup plus de problèmes qu'on ne pense sont communs aux deux types de systèmes : traditionnel et industriel, compte tenu que leurs limites sont imprécises, qu'ils se compénètrent et que le traditionnel évolue vers des unités d'élevage de plus en plus importantes et doit s'inspirer de solutions industrielles.

- Au plan de la *production fourragère*, la génétique et la recherche ont encore beaucoup à faire et la visite des stations galloises et anglaises en septembre 1971 nous invite à ne pas démobiliser (1); mais c'est surtout au stade de la *mise en application* de ce qui existe déjà et de ce qui est connu que nos Instituts ont une tâche à accomplir.

Sans revenir à l'époque des calendriers fourragers un peu trop sophistiqués, il est incompréhensible que nous ne sachions pas utiliser et combiner dans chaque situation agronomique, climatique et économique les espèces et les variétés aussi diverses et complémentaires que celles dont nous disposons dans notre arsenal :

- La fétuque élevée avec sa précocité, sa production, sa résistance à l'humidité et à la sécheresse, sa longue durée.

- Le ray-grass d'Italie d'automne semé en dérobé après céréales et permettant des cultures dérobées en fin de printemps suivant.

- Le ray-grass d'Italie de printemps avec sa production d'été, son appétibilité, sa réponse à l'irrigation, sa production précoce de printemps en deuxième année, permettant une culture dérobée en mai-juin.

- Le dactyle, la luzerne et l'association dactyle-luzerne avec leur résistance à la sécheresse et leur longue durée.

- Les trèfles blanc et violet qui pourraient, comme les Anglais le cherchent, équilibrer nos graminées aussi bien au pâturage que dans les ensilages.

- Enfin, d'autres espèces à vocation plus particulière.

- Je ne reviens pas sur la nécessité absolue d'apprendre, au niveau de l'exploitation, à maîtriser la récolte et la conservation des fourrages classiques qui devraient, particulièrement par *l'ensilage totalement dominé*, apporter à la ration, par le procédé le moins coûteux, les matières azotées et les vitamines complémentaires du maïs ensilé, trop exclusivement énergétique.

- Je souligne à nouveau les recherches nécessaires sur la complémentation rationnelle à l'herbe spécialement en fin de saison, et sur la connaissance de ce qui se passe en libre-service.
- Que ce soit en libre-service ou en distribution mécanisée, une pratique commence à se répandre qui consiste à constituer des lots d'animaux pour les nourrir différemment selon l'importance de leurs besoins. Voie de recherche fructueuse à mon sens pour les Instituts.
- Etude de la place des produits déshydratés comme complémentaires *et non comme substituts* de la ration de base.
- Alimentation et fécondité.
- Enfin, *mais non limitativement*, tout ce qui concerne les améliorations d'habitat, d'équipement, d'organisation et de tour de main à la ferme comme à la prairie.

Cette suite de réflexions incomplète est pourtant déjà tellement touffue que la question se pose aussitôt du « QUI FAIT QUOI? ».

Il n'est pas de mon propos de tenter de le définir, mais simplement de souligner que les différents organismes nationaux qui s'intéressent de près ou de loin aux productions fourragères ne sont pas de trop pour s'atteler à une tâche qui recouvre des disciplines allant du sol et du végétal à l'information du Chef d'Entreprise en passant par l'animal, diverses technologies comme la mécanique et le bâtiment, l'organisation du travail, les sciences de la gestion et de la communication.

Mais de toute évidence, s'il y a du travail pour tous, il ne peut être effectué dans le désordre et ces organismes se trouvent placés devant cette alternative : ou *concertation organique* ou *gaspillage organisé*.

J. COCHARD,  
Agriculteur à Bonnelles (Yvelines),  
Président honoraire de l'A.F.P.F.

*Intérêts des systèmes  
traditionnels évolués*